Salut les bailleurs de fonds : voici ce que les jeunes leaders féministes attendent de vous !

Résumé du webinaire

Les jeunes féministes sont en première ligne pour répondre aux crises des droits humains, de la démocratie, du développement équitable, du climat et des conflits dans le monde entier. Des acteurs puissants tels que les donateurs, les ONGI et les agences des Nations unies soutiennent la stratégie d'investissement dans l'activisme des jeunes, qui est orientée vers l'avenir. Pourtant, les organisations dirigées par des femmes et des jeunes ne reçoivent qu'une fraction de l'aide au développement et du financement philanthropique.[1] En outre, les jeunes militantes aux identités croisées et marginalisées se heurtent à des obstacles encore plus importants lorsqu'il s'agit d'accéder à des ressources financières déjà limitées. Il existe un décalage entre la manière dont les jeunes féministes envisagent, organisent et mettent en œuvre leur travail critique, la valeur que les bailleurs de fonds accordent à ce travail en théorie, et les ressources réelles qui parviennent aux jeunes activistes de base.

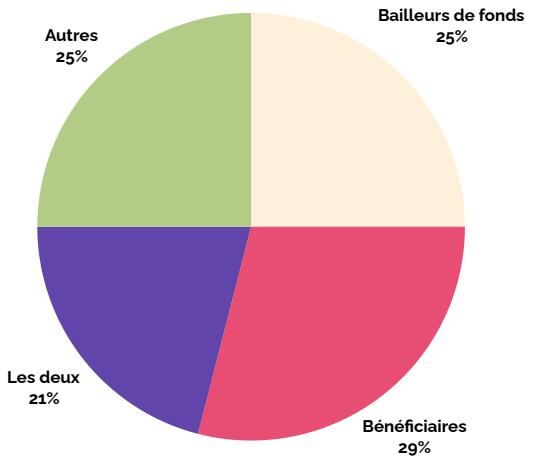
Lors de la conférence « Women Deliver » en juillet 2023,[2] cinq jeunes leaders féministes ont partagé leurs expériences et leurs recommandations sur la manière dont les bailleurs de fonds peuvent soutenir au mieux leur travail. Les bailleurs de fonds ont répondu en faisant part des leçons qu'ils ont tirées de leurs tentatives de rendre leurs ressources accessibles aux jeunes féministes de la base qui sont à l'origine du changement. En février 2024, toutes les parties prenantes de ce dialogue dynamique se sont retrouvées. Plus de 150 participantes et participants ont assisté à la discussion en ligne résumée ci-dessous.

Intervenantes

- **Johanna Agustín Federico**, Mujeres Sociopolíticas Mamá Tingó
- **Saratou Bako Bagassa**, Cellule Nigérienne des Jeunes Filles Leaders
- **Rut Curruchich**, Initiative pour la justice des femmes
- **Rubi Rubi**, Feminist Approach to Technology
- **Paola Saldivias-Mendez**, Visionaria Peru
- **Dr. Susan M. Blaustein**, Women Strong International
- **Sarah Green**, Servicio Judío Americano Mundial (AWJS)
- **Fanta K. Toure**, Girls First Fund

Modéré par : Sachini Perera, Realising Sexual and Reproductive Justice (RESURJ) et l'Alliance pour les mouvements féministes

Public du webinaire



1. Dolker, Tenzin. (2022). *Where is the money for feminist organizing?* AWID.
2. Le panel de la conférence Women Deliver a été organisé par le Service mondial juif américain (AJWS), Girls First Fund et WomenStrong International, ensemble avec l'Alliance pour les mouvements féministes.

Quels sont les obstacles auxquels les jeunes féministes sont confrontées ?

Processus de candidature trop complexes : Souvent, les informations sur les financements disponibles ne parviennent pas à la base. De nombreuses organisations féministes dirigées par des jeunes n'ont pas de personnel disposant du temps et du mandat nécessaires pour identifier les possibilités de financement. En outre, les propositions complexes peuvent ne pas faire partie des compétences des jeunes dirigeantes de base. Rubi Rubi est une participante devenue membre du personnel de l'organisation indienne Feminist Approach to Technology (FAT). Elle a expliqué que la FAT est en pleine croissance, mais qu'elle n'a pas encore la capacité de traiter de longues propositions de subventions. « *Nous n'avons pas l'expérience et la formation nécessaires pour travailler sur des processus tels que les cadres logiques en tant qu'association de base* »

Politiques inflexibles :
Même lorsque les bailleurs de fonds parviennent à octroyer des fonds aux organisations féministes de base, ces ressources sont souvent assorties d'exigences strictes en matière d'utilisation et de rapports qui ne tiennent pas compte des efforts déjà déployés par les organisations, ce qui entraîne un surcroît de travail en matière de rapports, de cadres de suivi rigides et d'autres contraintes imposées par les donateurs qui sont non seulement onéreuses, mais également en décalage avec la nature et le rythme du changement social au niveau local.

> Les donateurs viennent nous demander de faire des choses très spécifiques [...] qui ne correspondent pas à notre vision politique, et cela compromet notre capacité à répondre à des besoins spécifiques sur le terrain.
>
> -Johanna Agustín Federico, MSPMT, République dominicaine

> Les processus compliqués que nous devons suivre font qu'il est très difficile de partager ce que nous voulons réellement faire.
>
> -Rubi Rubi, FAT, Inde

Paola Saldivias-Méndez, de Visionaria Peru, a décrit le cas d'un dialogue intergénérationnel soutenu par les autorités éducatives locales et visant à rassembler les filles, les mères, les pères, les autres organisations de la société civile, les enseignants et les autorités locales, dans le but de réduire la participation des adolescentes et de leurs familles. Les jeunes participantes et leurs mères ont demandé à l'organisation de couvrir leurs frais de transport. Malgré les économies réalisées grâce à la gratuité du lieu de l'événement, le donateur n'a pas autorisé la réaffectation des fonds au transport, de sorte que la participation des adolescentes au dialogue a dû être réduite, avec une sous-représentation des élèves et de leurs familles aux tables de dialogue.

Exigences irréalistes :
De nombreuses participantes ont raconté avoir renoncé à des financements indispensables lorsqu'il est devenu impossible de concilier les exigences des bailleurs de fonds avec les valeurs de l'organisation et les besoins de la communauté. Saratou Bako Bagassa a expliqué comment la Cellule Nigérienne des Jeunes Filles Leaders (CNJFL) a été sélectionnée pour recevoir une subvention, puis s'est vue demander de réduire son budget d'activité à deux reprises, jusqu'à atteindre un tiers de sa taille initiale. Cela aurait gravement affecté les résultats du programme. Finalement, la CNJFL a renoncé à la subvention, car la confiance avec le bailleur de fonds avait été rompue et le budget réduit ne permettait pas de réaliser la vision convenue.

Absence de compréhension du contexte politique local :
Parfois, les exigences des donateurs découlent d'un effort pour combler le fossé entre l'international et le local. Toutefois, les panélistes ont fait remarquer que les intentions des bailleurs de fonds ne correspondent pas toujours aux réalités du terrain, en particulier lorsqu'il s'agit de travaux féministes et politiques.

Certains donateurs de Visionaria Pérou leur ont demandé d'avoir des homologues locaux. Ces contreparties sont souvent des entités traditionnelles, voire des gouvernements locaux. Si cette attente d'un financement local peut sembler logique de l'extérieur, lorsque des organisations travaillant dans des communautés traditionnelles s'identifient comme féministes, il peut être difficile d'identifier d'autres partenaires et homologues sur le terrain.

Risques pour la sûreté et la sécurité :
Certaines jeunes militantes du panel sont confrontées à de graves risques pour leur sécurité personnelle en raison de leur engagement politique et de la manière dont elles contestent les politiques et les normes régressives. Il s'agit notamment de menaces de mort, d'effractions, de doxing et d'un barrage de rhétorique haineuse ciblée. Elles ont décrit les conséquences sur leur santé mentale et sur leur capacité à travailler efficacement. Les jeunes féministes de base ont demandé des ressources aux bailleurs de fonds pour soutenir leur santé mentale et leur sécurité physique.

Rut Curruchich, de l'Initiative pour la justice des femmes au Guatemala, s'est inquiétée de la manière dont les informations sensibles sont sauvegardées lorsque les donateurs ne comprennent pas pleinement le risque que représente la divulgation des participants. *« Il existe des systèmes établis pour les donateurs mais [...] nous travaillons avec beaucoup d'informations sensibles et nous sommes très respectueux et parfois ils demandent ces informations d'une manière qui viole nos processus »*

Mesures de réussite imposées :
De nombreux bailleurs de fonds abordent l'octroi de subventions sous un angle technique, s'attendant à des résultats prévisibles, facilement quantifiables et pouvant être rapportés dans des délais courts. Cette approche va à l'encontre deschangements transformateurs et durables auxquels les jeunes féministes aspirent. Rubi, de FAT, explique : « En Inde, on a tendance à ne pas reconnaître pleinement les défis quotidiens auxquels les filles sont confrontées, notamment la violence, le harcèlement [et la mobilité restreinte]. De nombreux bailleurs de fonds veulent voir le nombre de jeunes filles et d'adolescentes touchées par les programmes : *"Montrez-nous simplement les chiffres." L'accession des femmes au leadership ne peut être abordée en se contentant d'afficher des chiffres et en négligeant les défis quotidiens des femmes et des filles. »* Mme Saldivias-Mendez, de Visionaria Perú, abonde dans le même sens *: « En tant que donateurs, vous devez faire preuve d'ouverture d'esprit pour comprendre que le travail que nous accomplissons est complexe et qu'il ne peut pas être [entièrement] décrit dans un simple rapport. »*

Quelles sont les solutions qui fonctionnent ?

Financement flexible et à long terme :
Les jeunes féministes ont appelé à des **relations de confiance** avec les bailleurs de fonds qui incluent une communication ouverte et le respect de leur temps et de leur connaissance experte de leurs réalités vécues. Dans le domaine de la philanthropie, la confiance se manifeste notamment par un financement flexible et à long terme. Un financement flexible permet aux organisations d'être souples et réactives. La flexibilité peut également aider les organisations à se renforcer en fonction de leurs propres analyses internes, plutôt qu'en fonction des déficits définis par les bailleurs de fonds.

Rubi, en Inde, a décrit comment un financement flexible et à long terme a permis à la FAT de se transformer en un modèle décentralisé et dirigé par des filles. Elle a ajouté : *« Cela n'a été possible que grâce à un financement flexible des processus de formation et d'apprentissage de nos dirigeantes et participantes internes. »* Saldivias-Mendez a appelé à une *« flexibilité [...] aussi diverse que les organisations elles-mêmes. »*

Les panélistes se sont accordées sur la nécessité d'allonger les délais de financement, à la fois pour obtenir des résultats et pour établir la confiance. Johanna Agustín Federico, de l'organisation Mujeres Sociopolíticas Mamá Tingó (MSPMT) de la République dominicaine, a déclaré : *« Les agences aiment fixer des délais pour obtenir des résultats dans le cadre d'un projet, mais il faut parfois plus de temps qu'un ou deux ans. »*

Dans leurs réponses, les bailleurs de fonds ont reconnu la nécessité d'un soutien durable. Elles ont noté la manière dont de nombreux bailleurs de fonds sont passés à un financement flexible, au moins temporairement, au plus fort de la pandémie de COVID-19, ce qui montre que c'est effectivement possible.

> Nous avons besoin de plus d'expériences qui peuvent être mutuellement bénéfiques et qui nous permettent d'être plus flexibles et de faire confiance. Pour nous, la confiance est très importante car nous avons plus de 10 ans [d'expérience] de travail dans la communauté et nous connaissons l'impact de notre travail. Nous espérons que cela sera respecté.
>
> -Rut Curruchich, Initiative pour la justice des femmes, Guatemala

Embauche de personnel local et féministe : L'embauche de personnel féministe local permet d'intégrer les connaissances et l'expertise. Selon Sarah Green du Service mondial juif américain (AJWS), « *Notre travail de subventionnement et d'accompagnement est effectué par nos collègues qui sont originaires des lieux et basés dans les lieux [où nous soutenons le changement social]. Elles sont issues des mouvements [...] et entretiennent des relations étroites avec les personnes qui les composent. Cela nous aide à comprendre comment mieux soutenir nos partenaires. Il y a tellement de points de contact tout au long du parcours que nous ne nous limitons pas à des rapports.* »

Les bailleurs de fonds dans un rôle de soutien : Mme Green, de l'AJWS, a ensuite souligné la nécessité de rééquilibrer la dynamique du pouvoir entre les donateurs et les responsables de la mise en œuvre. Les bailleurs de fonds veulent résoudre des problèmes, mais ils oublient souvent que le travail se fait déjà sur le terrain. Fanta Toure, de Girls First Fund, a rappelé à l'auditoire : « *La capacité est subjective [...] Il est toujours important de se rappeler où se trouve l'expertise, et elle n'est pas négociable.* ». En d'autres termes, en tant que domaine, nous avons tendance à dévaloriser l'expertise des jeunes féministes de base du Sud, en dépit de leur expertise essentielle et de leur connaissance du contexte. Les bailleurs de fonds du panel ont convenu qu'un financement de qualité devrait également fournir un accompagnement pour renforcer les compétences et combler les lacunes que les organisations de mise en œuvre elles-mêmes identifient et classent par ordre de priorité.

> Instaurer la confiance et la transparence. Dites ce que vous pouvez faire.
>
> -Saratou Bako Bagassa, CNJFL, Niger

Justice linguistique :
Autre exemple de la nécessité pour les bailleurs de fonds de s'en remettre aux partenaires locaux, Mme Curruchich, du Guatemala, a expliqué que la justice linguistique était un thème commun à tous les travaux de l'initiative Women's Justice Initiative. « *Nous veillons à ce que tous nos processus se déroulent en maya katchiquel [...] Notre langue est adaptée aux communautés avec lesquelles nous travaillons. En raison de cela, lorsqu'un donateur demande du matériel de communication, nous demandons à faire partie du processus, car c'est nous qui connaissons le contexte le mieux, afin que nous puissions être plus prudentes et nous assurer que le langage est respectueux et ne victimise pas.* »

Le pouvoir de définir le succès :
Mme Curruchich a également appelé à « *un processus d'apprentissage qui ne soit pas uniquement axé sur les résultats qualitatifs et quantitatifs, mais qui permette de mesurer l'impact et de considérer les femmes non seulement comme des chiffres, mais aussi comme des agents qui ont leur propre vie.* ». Susan Blaustein a expliqué en détail comment WomenStrong International mesure le succès en se posant les questions suivantes : « *Qu'est-ce que nos partenaires veulent apprendre sur leur efficacité, et pouvons-nous [...] créer différents outils et méthodes pour déterminer au mieux ce qu'il faut faire ?* »

Auto-réflexion des bailleurs de fonds :
Mme Toure, du Girl's First Fund, a appelé les bailleurs de fonds à « *déconstruire les pratiques qui peuvent constituer un obstacle afin de comprendre d'où elles viennent.* » .Outre l'examen de leurs processus de recrutement, d'octroi de subventions et d'administration, Mme Toure a invité les bailleurs de fonds à se pencher sur l'inclusion des personnes exclues par les processus habituels. Cela nécessite également d'examiner le rôle des intermédiaires entre les acteurs de base et les décideurs et bailleurs de fonds au niveau mondial.

Les acteurs locaux dans la prise de décision globale :

La modératrice Sachini Perera, de RESURJ et de l'Alliance pour les mouvements féministes, a reconnu que les conversations sur le financement peuvent elles-mêmes être des espaces d'exclusion, reconnaissant que les ressources et le mandat pour participer aux conversations sur le financement excluent souvent les mouvements et les organisations de base. Elle a exhorté les bailleurs de fonds à consacrer des ressources à l'intégration des acteurs de terrain dans ces espaces. Mme Toure, de Girls First Fund, a affirmé son engagement en faveur du plaidoyer, un engagement partagé par AJWS. « *Nous faisons de notre mieux pour accroître la visibilité de nos partenaires et les faire participer à des plateformes mondiales telles que celle-ci, où elles peuvent partager leurs solutions et leurs approches.* »

De soins, pas d'extraction :

En conclusion, Mme Toure nous a exhortées à « *nous souvenir que ce sont les gens qui font le travail.* » La flexibilité et la prise en compte de l'humanité des militantes individuelles ont permis de financer MSPMT en République dominicaine pour répondre aux besoins de son personnel en matière de sécurité et de santé mentale, conditions essentielles pour qu'il puisse poursuivre sa lutte contre le racisme, le sexisme et l'homophobie. Agustín Federico résume : « *Pour nous, il est important que les donateurs [...] prennent en considération notre intégrité et les stratégies qui peuvent [...] nous permettre de poursuivre notre travail [...] dans une perspective de soins et de protection, afin que nous nous sentions accompagnés. Nous proposons [...] des fonds philanthropiques [...] plus en phase avec nos besoins [en matière] de sécurité [...] et de placer la santé mentale et les soins au centre.* »

Enregistrement du webinaire (choisissez l'anglais, l'espagnol ou le français ; code d'accès : 0+$ke.x2)